

Frédéric Lebaron

Le structuralisme génétique

Parmi les caractéristiques originales de la recherche sociologique française contemporaine, il faut assurément compter un ensemble de travaux qui perpétuent et renouvellent la conception durkheimienne sur deux points essentiels : la sociologie ne se distingue pas par essence de l'ensemble des autres sciences, même si elle rencontre (du fait des spécificités de la réalité qu'elle étudie) de nombreux obstacles sociaux ; les progrès de la connaissance sociologique tendent à l'éloigner toujours plus du "sens commun", qu'il soit spontané ou savant. Sous le nom de "structuralisme génétique" (Ansart, 1990), on désigne ainsi parfois une construction à la fois théorique et empirique associée à l'œuvre de Pierre Bourdieu et aux chercheurs en sciences sociales (en sociologie et ethnologie, mais aussi en science politique, économie, histoire, philosophie, psychologie sociale...) qui s'en inspirent et s'y réfèrent, au sein de la recherche internationale, comme à l'une des plus importantes sources de modèles et d'interprétations renouvelant l'appréhension des faits sociaux. Mais si la notion de "structuralisme génétique" qualifie bien une entreprise théorique dont la posture est à la fois "relationnelle" et "constructiviste", comme nous essaierons de le montrer, elle n'épuise pas la richesse d'une conception de la pratique sociologique qui s'est imposée depuis près de quarante ans comme une "autre façon" de construire la sociologie, éloignée du positivisme empiriste comme de la "grande théorie", qui prévalent, quoique de façon variable et contrastée, dans les différents champs sociologiques nationaux. Nourrie d'une certaine idée de l'activité scientifique, cette "école" de recherche a contribué aux développements théoriques et empiriques, et aux controverses, dans de nombreux domaines de la discipline, qui vont des classes et de la mobilité sociales à l'éducation et la culture, en passant par les genres, les âges, la famille, la politique, l'économie, les sciences. Elle a, peut-être plus encore, contribué à faire des découpages entre spécialités et disciplines un problème scientifique fondamental, en incitant les chercheurs à subvertir les barrières disciplinaires qui constituent autant de sources d'autocensures voire de mutilations infligées aux objets par les postures scolastiques et académiques.

Une certaine idée de la science (sociale)

Comme le souligne récemment Louis Pinto (Pinto, 1999), l'œuvre de Bourdieu s'inscrit sans ambiguïté dans la lignée de la tradition française de l'histoire et de la philosophie des sciences, dont Bachelard et Canguilhem ont été parmi les principaux représentants. Elle apparaît même, plus précisément, à la jonction de cette tradition rationaliste critique et de l'héritage de la sociologie française durkheimienne. La convergence de ces deux sources intellectuelles s'incarne dans la place centrale accordée à la *construction* de l'objet sociologique (Bourdieu, Chamboredon, Passeron, 1968). Si les faits scientifiques sont "construits, conquis, constatés", selon la formule de Bachelard, notamment grâce aux dispositifs expérimentaux qui permettent de réaliser -successivement ou simultanément- ces trois "moments" logiques, les objets sociologiques n'échappent pas à une telle démarche, à la fois active et opératoire. Pour la mener à bien, les sociologues ont à leur disposition plusieurs instruments : la critique du langage (ordinaire ou savant), qui véhicule souvent une philosophie implicite non contrôlée, la critique des catégories d'évaluation et de classement usuelles (qu'elles soient, là encore, spontanées ou savantes), la déconstruction des explications communes étroitement commandées par la position occupée dans l'espace social et le dépassement de toutes les formes d'ethnocentrisme (national, de classe, de sexe, etc.) dans le rapport aux objets étudiés. La rupture n'est jamais acquise une fois pour toute (ce qui

fonderait une “ science ” sur une simple rupture “ inaugurale ”) et doit être au principe d’une attitude de vigilance constante, c’est-à-dire présente à chaque étape de la recherche¹ ; elle ne se réduit pas à la mise en œuvre d’un formalisme ou d’un langage ésotérique mais suppose de construire progressivement un rapport contrôlé à l’objet étudié ; elle ne disqualifie pas la validité sociale des savoirs ordinaires, mais insiste sur la nécessité de les dépasser dans un modèle plus intégré et cohérent, qui puisse également en rendre compte.

L’exigence de réflexivité est non seulement constitutive mais fondatrice d’une telle posture (Bourdieu, Wacquant, 1992). Le sociologue ne peut parvenir à un degré supérieur d’objectivité qu’en prenant pour objet ses propres opérations et démarches de recherche, par exemple en faisant de l’“ accès au terrain ” l’un des objets premiers de son travail d’interprétation, ou encore en analysant tout ce qu’implique le fait de “ coder ” une profession de telle ou telle façon. Pierre Bourdieu n’a cessé de mener un tel travail d’autoanalyse, qui se situe à l’opposé de tout narcissisme, puisqu’il vise à dépersonnaliser le sujet même de l’objectivation sociologique. Cela l’a conduit à livrer une analyse du champ universitaire français des années 1960-70, et plus particulièrement du sous-champ des lettres et sciences humaines, qui inclut une analyse de sa propre trajectoire d’ “ hérétique consacré ” (Bourdieu, 1984a). Cette posture a également contribué à une prise de conscience large de ce qu’implique le travail de codification, auquel sont souvent réduits les statisticiens et sociologues d’Etat : la réflexion sur les catégories socioprofessionnelles et plus largement sur les mesures statistiques s’est nourrie en France d’une conscience particulièrement aiguë de leur caractère construit et de la nécessité, pour “ donner sens aux données ”, d’intégrer à l’analyse des résultats d’enquêtes l’étude de leurs conditions sociales de réalisation (Desrosières, Thévenot, 1988 ; Gollac, 1994). Cette attitude critique n’invalide nullement le recours aux enquêtes, mais les soumet à une conscience plus juste de leur valeur et de leurs limites propres.

La position de Pierre Bourdieu dans le champ de la sociologie mondiale s’est fondée sur un double refus : celui de l’empirisme positiviste qui, dans les années 1960, dominait la recherche américaine, elle-même dominante, et celui de la “ grande théorie ”, qui menace toujours les chercheurs dépourvus de matériaux sinon de haute ambition intellectuelle. Dans le premier cas, la nécessité de mesurer et de compter, ou encore de décrire, s’impose aux chercheurs avant même de construire leurs objets ou en dépit d’une construction d’objet mal maîtrisée, ce qui les conduit à ratifier par l’appareillage technique de la statistique des notions de sens commun et des opérations sociologiques discutables. On le voit par exemple dans les interprétations de certains “ sondages d’opinion ” qui excluent systématiquement les non-réponses -pourtant hautement pertinentes- de l’objet étudié (Champagne, 1990). La “ grande théorie ”, dont le succès n’est pas sans lien avec les origines philosophiques de la sociologie -comme l’illustre la part dominante qu’elle occupe dans la production des pays européens les plus tournés vers la spéculation philosophique-, est le cas extrême de l’ “ erreur scolastique ” (Bourdieu, 1997a). Celle-ci consiste à penser le monde social en croyant s’en abstraire, ce qui rend le sociologue d’autant plus perméable à l’impensé qu’implique l’appartenance à un univers fondé sur la coupure temporelle et mentale avec la logique pratique. Car le monde académique a son inconscient, sa philosophie propre de l’action qui se caractérise par la distance qu’elle entretient avec la pratique ordinaire, et en particulier par l’illusion selon laquelle les “ raisons ” d’une action sont à chercher dans les “ raisons ” données par les acteurs ou, *a fortiori*, par les “ raisons ” que leur prête le sociologue sur la base de sa propre position, trajectoire, de ses dispositions, et de son inconscient scolaires.

¹ C’est pourquoi Bourdieu conteste l’idée durkheimienne de “ définition préalable ”, qui risque de conduire le chercheur, par un artifice rhétorique, à décréter une fois pour toute réglé un problème qui ne cesse de se poser à lui tout au long de son travail.

Pour dépasser ce rapport scolastique à la pratique, le recours à l'enquête², toujours armée de théorie, est à la fois un instrument d'autocontrôle et un moyen de construire des théories *lestées* par le recours à des "quasi-expériences" répétées et convergentes. Comme Durkheim, Bourdieu pense que le monde social est un peu comme un "grand livre" ouvert à l'expérimentation sociologique, une réalité infiniment diverse et complexe qui nécessite un travail systématique d'exploration. Mais il pense, au-delà de Durkheim, que le sociologue est toujours menacé dans ce travail par son inconscient d'*homo academicus*, et plus largement par une forme ou une autre d'ethnocentrisme, l'attitude réflexive devant contribuer à lui permettre de surmonter ou de limiter ce risque. Cette attitude doit aussi lui permettre de ne pas reproduire les oppositions canoniques issues de la tradition académique (comme entre Marx et Weber ou entre Durkheim et Weber), mais d'adopter une posture intégratrice, qui se donne pour but de cumuler l'ensemble des acquis de la tradition sociologique.

Mais les progrès de la connaissance sociologique dépendent, plus largement, de mécanismes comparables à ceux qui ont rendu possible la "révolution scientifique" (sur l'histoire sociale de la "révolution scientifique", Shapin, 1998) dans les sciences de la nature. En tant que sociologue marqué par les travaux fondateurs de Merton (Bourdieu, 1994a), Pierre Bourdieu accorde, il est vrai, aux obstacles et aux facteurs sociaux une place déterminante dans la genèse des connaissances certifiées qui reçoivent le nom de "science". Produit d'univers de plus en plus autonomes par rapport aux pouvoirs externes, l'accumulation scientifique est le résultat d'une alchimie sociale d'un genre particulier. Dans un article qui a beaucoup contribué au renouveau récent de la sociologie de la science³ (Bourdieu, 1976), il propose une interprétation où l'on retrouve tant la marque de la tradition épistémologique française que l'héritage de la sociologie de la connaissance, issue aussi bien de Durkheim analyste de la sociogenèse des catégories de l'entendement (Durkheim, 1960) que de Mannheim, fondateur d'une branche de la sociologie consacrée aux fondements sociaux des processus cognitifs (Mannheim, 1953). L'histoire de tout champ scientifique est faite de révolutions inaugurales, surmontant les obstacles au progrès scientifique, qui se prolongent dans une succession de plus en plus rapide de révolutions permanentes. Dans le développement et l'intégration progressive d'une discipline, ce sont les agents les plus fortement dotés en capital scientifique, c'est-à-dire en compétences spécifiques, en ressources techniques et intellectuelles caractéristiques de la discipline, qui ont le pouvoir indissociablement social et cognitif de révolutionner le domaine, de modifier les représentations et les pratiques savantes. La difficulté à constituer une analyse des productions scientifiques qui ne s'en tienne pas aux "contextes" et aux "institutions" peut être surmontée lorsque l'on admet à la fois que le champ scientifique est un univers comme les autres -où les agents sociaux sont animés par des "motivations" telles que l'intérêt, l'ambition, la *libido dominandi*, etc.-, mais que la loi particulière qui régit son fonctionnement interne rend possible l'accumulation de connaissances contrôlées qui échappent à la réduction relativiste à l'histoire ou au contexte institutionnel. Chaque savant a intérêt à dépasser les résultats de ses concurrents, mais ne peut le faire qu'en se soumettant aux mêmes règles que ceux-ci, qui sont le produit de l'état de l'accumulation scientifique antérieure (modèles, théories, données, etc.) : c'est pourquoi les "révolutionnaires" dans un champ scientifique sont presque toujours les plus gros porteurs de capital scientifique. Au fur et à mesure de l'intégration d'un champ scientifique, la concurrence devient d'autant plus intense que la

² Pierre Bourdieu et les sociologues qui travaillent à ses côtés ne privilégient aucune méthode d'investigation particulière, adoptant (comme en matière théorique) une posture intégratrice : le choix d'un ou de plusieurs d'instruments comme les entretiens, l'observation directe plus ou moins prolongée, la statistique, l'analyse d'archives, de textes ou de tout autres matériaux (images, documents audiovisuels...) dépend d'abord de leur adéquation aux objectifs théoriques de la recherche et aux objets étudiés.

³ C'est par exemple le cas des travaux de chercheurs comme Yves Gingras, mais aussi Karin Knorr-Cetina, Bruno Latour (au moins dans la première partie de son oeuvre), etc.

distribution du capital scientifique est plus égale, ce qui tend à donner à la révolution scientifique un caractère de plus en plus institutionnel et bureaucratique.

Une telle conception de la science, et en particulier de la science sociale, s'est en premier lieu incarnée dans l'association d'une problématique théorique que l'on peut désigner, avec Pierre Bourdieu, comme une "économie générale des pratiques", et d'un grand nombre d'enquêtes de natures très diverses, dont les résultats ont renouvelé la perception d'objets tels que les classes et les catégories sociales, l'éducation, la culture, la pratique.

Classe, capital et culture

Le programme de recherche impulsé par Pierre Bourdieu à partir du début des années 1960 renouvelle l'analyse des classes et des catégories sociales en mettant au premier plan les dimensions symboliques et culturelles de la domination ainsi que la nature historiquement construite des groupes sociaux. Avec *La Distinction*, publiée en 1979, il le conduit à une analyse systématique de l'espace des classes sociales en France (Bourdieu, 1979). Le concept d'*habitus* permet de rendre compte des modalités à travers lesquelles les dispositions associées à une expérience de classe particulière se transmettent de génération en génération grâce à un processus d'intériorisation des conditions objectives et d'extériorisation des dispositions subjectives ainsi formées (Bourdieu, 1980). L'*habitus* a partie liée avec le flou et la logique pratique. A travers la transmission des dispositions sociales, les structures constitutives de la réalité tendent à se reproduire, mais l'*habitus* est aussi un principe d'invention, particulièrement dans les contextes nouveaux créés par des ruptures économiques ou politiques brutales. Générateur de pratiques objectivement réglées sans être le produit de la soumission à des règles, l'*habitus* a un caractère systématique : dans des domaines aussi différents que les goûts en matière scolaire, artistique, alimentaire ou politique, il rend compte de "choix individuels" étroitement dépendants des conditions objectives sans en être la conséquence mécanique, ayant les uns avec les autres un "air de famille".

Depuis les années 1960, la relation déterminante et centrale qui s'établit entre d'une part les appartenances sociales et d'autre part les destinées scolaires, les goûts ou les pratiques culturelles, les comportements familiaux et démographiques, n'a cessé d'être confirmée par des enquêtes portant d'abord sur la fréquentation des musées, l'esthétique en matière photographique, le rapport des étudiants à la culture, puis sur les opinions politiques, la fécondité, les activités sportives, etc. Ces résultats apportent une réfutation empirique régulière aux diverses théories "post-modernes" qui croient voir dans le déclin apparent des identifications collectives (comme l'appartenance à la classe ouvrière ou à la grande bourgeoisie) le résultat d'une tendance à l'individualisation qui dissoudrait aujourd'hui toutes les appartenances de classe (ce qu'Ulrich Beck qualifie de processus de "modernisation réflexive" : Beck, 1992). De ce point de vue, la sociologie française des classes sociales rejoint un bon nombre des conclusions de la sociologie britannique des classes, pourtant caractérisée à la fois par d'autres orientations méthodologiques et par une posture plus positiviste (Marshall, 1997). Car avec la notion d'"espace social", qui généralise l'hypothèse d'un espace d'agents dotés de propriétés relationnelles, l'opposition entre une vision "réaliste" et une vision "nominaliste" des classes disparaît : les classes n'existent pas en soi mais font l'objet d'un travail de construction qui s'appuie sur les proximités dans l'espace des positions objectives (Bourdieu, 1984b).

La construction théorique de Pierre Bourdieu s'est déployée autour de l'analogie économique, ce qui l'a conduit à définir un mode d'interprétation très général des pratiques sociales, une "économie générale des pratiques" (Bourdieu, 1980). La notion de capital culturel, conçue pour rendre compte de l'accès différentiel des classes sociales à la culture

légitime et de la réussite scolaire inégale qui s'en suit, doit être comprise comme une extension de la notion de capital économique, qui renvoie à la possession d'un patrimoine familial que les stratégies de reproduction ont pour but de conserver, accumuler et à transmettre. Les agents sociaux se caractérisent ainsi par la possession de différentes espèces de capitaux, dont le capital économique et le capital culturel sont des cas particuliers : le capital social (qui est, très rapidement, l'ensemble des relations personnelles mobilisables par un agent à un moment donné), le capital symbolique (qui est défini par la capacité pour les différentes autres espèces de capitaux à se faire reconnaître comme telles et renvoie à des formes différenciées de "notoriété"). Ces différentes espèces de capitaux s'accumulent et se cumulent –on peut ainsi parler de volume global de capital-, se transmettent (par l'apprentissage et l'expérience culturels notamment) de façon homologue à ce que l'on observe pour le patrimoine proprement économique. Ainsi, les stratégies de reproduction consistent à "gérer" au mieux l'ensemble du capital hérité et acquis pour conserver ou améliorer sa position dans l'espace social.

L'espace social, conçu comme intrinsèquement multidimensionnel, se définit fondamentalement par trois grands axes : un premier défini par le volume de capital global possédé, un deuxième par la structure de la composition du capital, un troisième par ce que l'on peut appeler la trajectoire de formation du capital possédé, qui s'incarne dans la trajectoire sociale familiale et individuelle. La structure de l'espace social est homologue à celle de l'espace des pratiques. Les méthodes d'analyse des données permettent de donner à cette structure un caractère fortement explicatif voire prédictif des pratiques : elles permettent de représenter géométriquement les espaces sociaux étudiés et, en même temps, elles sont justiciables d'une interprétation de type probabiliste. C'est sur la base des proximités et des distances objectives entre eux dans l'espace social que les agents se regroupent, s'assemblent ou encore se séparent et s'opposent. Mais la construction de classes "pour soi" (comme la classe ouvrière) suppose un travail que l'on peut dire proprement politique de représentation, au double sens de mise en forme symbolique et d'institution de porte-parole autorisés. Dans certains contextes, les classes restent des classes "sur le papier", sans existence active, voire des "classes-objets", enjeux de manipulation et d'instrumentalisation par les détenteurs des formes les plus légitimes de discours. Les porte-parole construisent les groupes autant qu'ils sont construits par eux (en particulier par leurs caractéristiques les plus objectives, qui commandent les contenus et les styles de rhétorique ou d'action politique utilisés). Les porte-parole travaillent à imposer une certaine représentation de la réalité conforme à leurs intérêts sociaux et symboliques. Une nouvelle conception de la sociologie politique a pu ainsi se développer depuis les années 1980 en s'appuyant sur l'étude systématique des fondements de la construction et la reproduction des identités politiques, conçues comme des objets sans cesse soumis à des définitions et des redéfinitions, à des mises en forme et des ajustements pratiques.

Cette double insistance, d'une part sur l'espace des caractéristiques objectives des agents sociaux (et les dispositions associées) qui commandent l'espace des prises de position de diverses natures, d'autre part sur la genèse des institutions, des catégories de perception et d'action, qui risquent toujours d'être donnée pour naturelles, justifient l'expression de "structuralisme génétique" (Ansart, 1990) ou de "structuralisme constructiviste" (Bourdieu, 1989). On pourrait sans doute distinguer dans l'œuvre de Pierre Bourdieu, ou dans les travaux de chercheurs proches, un versant plus "structuraliste" (par exemple, Bourdieu, 1979) et un plus "constructiviste" (par exemple, Boltanski, 1982, Bourdieu, 1989). Mais ces deux dimensions sont en fait étroitement liées au sein d'une conception qui articule l'analyse des fondements objectifs de la subjectivité et le rôle structurant des croyances collectives dans l'existence et la reproduction des institutions et des pratiques les plus "objectives".

Explorer les champs

La notion de “ champ ” rend compte de la tendance des sociétés à la différenciation en univers relativement autonomes observée par la plupart des sociologues. Pierre Bourdieu rattache ce processus à la formation d'intérêts sociaux particuliers -ce qu'il appelle l'*illusio*-, qui conduisent les agents à investir dans des jeux et des enjeux de nature spécifique, à se soumettre au *nomos* original qui les définit. Les exemples du champ intellectuel, du champ littéraire et du champ religieux lui ont fourni les premiers modèles d'une analyse, qui s'est par la suite étendue à la plupart des secteurs de l'espace social : politique, économie, sports, sciences, arts, famille, disciplines académiques ou intellectuelles (philosophie, sociologie, etc.), etc.

L'étude d'un champ suppose d'en analyser à la fois la genèse et la structure, conformément à la logique même d'un structuralisme génétique. Dans un article fondateur, Bourdieu distingue ainsi sa perspective d'une interprétation interactionniste, en mettant au premier plan l'ensemble des relations structurales (et non simplement interindividuelles) entre les agents en lutte au sein d'un même univers social (Bourdieu, 1971). Champ de forces et champ de luttes, chacun de ces sous-espaces unifiés autour d'enjeux particuliers est le lieu de rapports de domination particuliers. Ce sont de tels rapports qui fondent en partie la dynamique structurale des champs. Le recours au recueil de données prosopographiques et aux méthodes d'analyse des données (telles que l'analyse des correspondances multiples, telle que l'a conçue, notamment, Benzécri, cf. Rouanet, Le Roux, 1993) permet l'étude systématique de la structure d'un champ et de sa dynamique propre. L'usage de données et d'informations biographiques a pour intérêt de permettre de reconstituer la relation entre d'une part l'espace des positions et des trajectoires et d'autre part l'espace des prises de position des agents (comme par exemple leurs choix politiques ou scientifiques) : cette relation *causale* (isomorphe à celle qui s'établit entre l'espace des classes sociales et l'espace des pratiques ou des systèmes de préférence culturels) définit un programme de recherche généralisable, transposable à des objets différents, testable dans de multiples domaines.

Le champ économique a ainsi, par exemple, fait récemment l'objet d'investigations qui peuvent être considérées comme l'ébauche d'une alternative cohérente à la théorie économique dans sa version dominante (“ néoclassique ”). Cet univers peut être décrit comme un champ de forces, où l'enjeu consiste, pour les participants, à imposer les règles du jeu aux autres et non pas seulement à mieux jouer à ce jeu selon des règles déjà fixées. La domination d'une entreprise dans le champ économique consiste ainsi non seulement en la possession d'une part de marché plus importante, de bénéfices plus élevés, etc., mais en la capacité à imposer aux autres sa propre définition du jeu et à tirer ainsi partie, économiquement et symboliquement, d'une position dominante, liée à la possession de diverses formes de capitaux. La dimension proprement symbolique (et non seulement “ monétaire ” ou “ financière ”) de la domination dans un champ économique, quel qu'il soit, s'exprime notamment par le travail visant à perpétuer les différences entre l'entreprise dominante et les autres, à faire reconnaître l'entreprise comme un “ point de référence obligé pour ses concurrents qui, quoiqu'ils fassent, sont sommés de prendre position par rapport à elle, activement ou passivement ” (Bourdieu, 1997b, p. 57). Si le champ est le lieu où s'exercent les contraintes véritables qui conditionnent la prise de décision économique, comme l'illustre très concrètement l'exemple du marché de la maison individuelle (Bourdieu, 1990), ce champ est lui-même placé sous la dépendance de luttes qui ont cours dans l'univers des politiques économiques. C'est en effet dans le champ politico-bureaucratique que sont définies une partie des règles du jeu (notamment les textes de loi) qui déterminent le résultat des luttes proprement économiques : ainsi, le développement du marché de la maison individuelle n'est pas dissociable d'une politique d'incitations dont la genèse a fait l'objet d'un processus de

construction sociale et politique par certains agents bureaucratiques et politiques dominants⁴. De plus, chaque entreprise apparaît elle-même comme un champ, où l'enjeu consiste à élaborer une stratégie au sein d'un univers économique plus large et de reconvertir des formes de capitaux selon les taux de change déterminés par la dynamique structurale du champ. Les stratégies des unités économiques sont en fait le produit de la combinaison de leurs positions dans le champ et des dispositions des différents agents qui contribuent à définir leurs stratégies : les *habitus* économiques, liés aux positions occupées, participent directement des luttes sociales très particulières qui ont cours dans le champ économique.

Une sociologie en action

Avec *La misère du monde* (Bourdieu (dir.), 1993), l'équipe regroupée autour de Pierre Bourdieu propose en 1993 un premier " bilan " sociologique des politiques économiques et sociales menées en France depuis la fin des années 1970, fondé sur une importante enquête à base d'entretiens non directifs : le retrait de l'Etat d'un certain nombre de secteurs et de quartiers se traduit par l'accroissement des souffrances sociales des agents les plus démunis économiquement et culturellement (avec le développement de la " misère de condition ") et, simultanément, de celles subies par les agents de la " petite noblesse d'Etat " : enseignants, travailleurs sociaux, professions intermédiaires de la santé, petits fonctionnaires (la " misère de position "). Ceux-ci sont confrontés, avec des moyens et un prestige social sans cesse réduits, aux conséquences de plus en plus anormales d'un mode de développement qui trouve sa source dans les restructurations du champ économique et dans les inflexions du champ politique, mais qui bénéficie aussi de la connivence des forces dominantes du monde médiatique, voire du champ intellectuel (voir Bourdieu, 1996). Les recherches sur les évolutions de la société américaine menées, notamment, par Loïc Wacquant⁵, confirment l'hypothèse que le mouvement de déréglementation et de dérégulation s'accompagne, là où il est poussé le plus loin, de la mise en place d'un nouveau mode de gestion des " troubles " nés de l'insécurité sociale, à travers le choix des options les plus dures en matière carcérale et la croissance quasi-exponentielle du nombre de prisonniers issus des groupes stigmatisés (en premier lieu les jeunes Noirs). A un Etat social déjà embryonnaire au départ (comparé, par exemple, à celui des pays d'Europe du Nord) tend à se substituer un Etat pénal surdéveloppé qui rend possible le fonctionnement " normal " d'une économie de marché d'où ont parfois disparu certaines des normes sociales les plus élémentaires. Les sociétés européennes, dans leur diversité, semblent dès lors confrontées à un choix historique, puisque le modèle de l'Etat pénal tend à accompagner l'orientation vers l'adaptation néolibérale aux lois de la concurrence internationale, à moins d'imaginer un Etat social européen capable de s'imposer comme un pôle de stabilité et de sécurité dans un ensemble mondial toujours soumis à la domination américaine⁶.

On retrouve ici la conception " durkheimienne " de la " sociologie économique " (Gislain, Steiner, 1995) susceptible de renouveler l'action politique, en intégrant dans les calculs de l'économie les coûts et les facteurs sociaux que la théorie néoclassique, comme la comptabilité nationale, tendent à exclure de leur objet par un choix de méthode et une construction d'objet discutables. Cette science " mutilée " est également fautive lorsqu'au

⁴ De la même façon, dans un autre univers, l'histoire de la gestion étatique de la famille est le produit des transformations structurales d'un champ bureaucratique-politique, ainsi que l'a montré Remi Lenoir (Lenoir, 1992).

⁵ L.J.D. Wacquant, " De l'Amérique comme utopie à l'envers ", in Bourdieu (dir.), 1993, p.169-179.

⁶ Voir à ce propos les numéros 121/122 puis 124 de *Actes de la recherche en sciences sociales*, consacrés en 1998, aux " ruses de la raison impérialiste " et à la transformation des politiques sociales et carcérales, " De l'Etat social à l'Etat pénal ".

nom d'un haut degré de sophistication mathématique qui la rapprocherait des sciences de la nature, elle nie le caractère socialement construit, donc en partie arbitraire, des institutions économiques. Refusant d'admettre que les faits économiques, comme disait Durkheim, sont "choses d'opinion", elle s'interdit toute posture réflexive, ce qui l'empêche de se penser elle-même comme une composante d'un processus plus large de construction sociale de la réalité économique.

Le structuralisme génétique ainsi entendu permet de penser les processus de construction de la réalité autant comme le produit des structures et des régularités objectives (par exemple les transformations du "système productif" qui déforment la structure du champ économique en favorisant le déclin et l'ascension de certains secteurs, entreprises, groupes sociaux, etc.) que des schèmes et des opérations de classification dont elles font l'objet (et notamment, du fait de l'activité organisatrice de l'Etat). La sociologie ainsi conçue se déploie au sein d'un spectre très large de problématiques et d'objets, qui vont des structures objectives de l'espace social jusqu'à l'univers des agents qui luttent pour imposer une certaine vision de la réalité.

- Ansart P. (1990), *Les sociologies contemporaines*, Paris, Seuil.
- Beck U. (1992), *Risk society*, London, Sage.
- Boltanski, L. (1982) *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Minuit, 1982.
- Bourdieu P., Chamboredon J.-C., Passeron J.-C. (1968), *Le métier de sociologue*, Paris-La Haye, Mouton
- Bourdieu P. (1971) “ Genèse et structure du champ religieux ”, *Revue française de sociologie*, 12, 3, p.295-334.
- Bourdieu P. (1974) “ Avenir de classe et causalité du probable ”, *Revue française de sociologie*, 15, 1, p.3-42.
- Bourdieu P. (1976), “ Le champ scientifique ”, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2/3.
- Bourdieu P. (1977), *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, Paris, Minuit.
- Bourdieu P. (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- Bourdieu P. (1980), *Le sens pratique*, Paris, Minuit.
- Bourdieu P. (1984a), *Homo academicus*, Paris, Minuit.
- Bourdieu P. (1984b), “ Espace social et genèse des classes ”, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52 /53, p.3-14.
- Bourdieu P. (1989), *La noblesse d'Etat. Grands corps et grandes écoles*, Paris, Minuit.
- Bourdieu P. (1990), avec Bouhedja S., Christin R., Givry C., “ Un placement de père de famille. La maison individuelle : spécificité du produit et logique du champ de reproduction ”, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 81-82, p.6-33.
- Bourdieu P., Wacquant L. (1992), *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil.
- Bourdieu P. (dir.) (1993), *La misère du monde*, Paris, Seuil.
- Bourdieu P. (1994), *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.
- Bourdieu P. (1996), *Sur la télévision*, Paris, Liber/Raisons d'agir.
- Bourdieu P. (1997a), *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil.
- Bourdieu P. (1997b), “ Le champ économique ”, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 119, p. 48-65.
- Champagne P. (1990), *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris, Minuit.
- Desrosières A., Thévenot L. (1988), *Les catégories socioprofessionnelles*, Paris, La Découverte
- Durkheim E. (1960), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 4^{ème} éd.
- Gislain J.-J., Steiner P. (1995), *La sociologie économique. 1890-1920*, Paris, PUF.
- Gollac M. (1994), *Donner sens aux données : l'exemple des enquêtes statistiques sur les conditions de travail*, Paris, CEE.
- Lenoir R., “ L'Etat et la construction de la famille ”, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 91-92, p.20-37.
- Mannheim K. (1953), *Essays on the sociology of knowledge*, éd. Et trad. par P.Kecskemeti, London, Routledge and Kegan Paul, New York, Oxford University Press.
- Marshall G. (1997), *Repositioning class. Social inequality in modern society*, London, Sage.
- Pinto L. (1999), *Pierre Bourdieu et la théorie du monde social*, Paris, Albin Michel.
- Rouanet H., Le Roux B. (1993), *Analyse des données multidimensionnelles*, Paris, Dunod, 1^{ère} éd.
- Shapin S. (1998), *La révolution scientifique*, Paris, Flammarion, collection “ sciences appliquées ”, 1998.